

D'Utilité Publique

Gabriel Noé



Noé Gabriel

D'utilité publique

© Noé Gabriel, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4678-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

L'odieuse

Elle ouvrit la porte et s'avança dans la salle d'attente, Gorgone à la recherche d'une nouvelle proie. D'une voix nasillarde, elle invita Sébastien à entrer dans le bureau. Il remarqua sa drôle de démarche qui alourdissait sa silhouette trapue. Visiblement, elle ne savait pas marcher avec des chaussures. Elle montra les dents plus qu'elle ne sourit, en lui faisant signe de s'asseoir. Sébastien ne put s'empêcher pendant quelques secondes de fixer sa moustache. Elle n'avait rien à envier à celle de son collègue masculin qu'elle remplaçait lors de ses congés. Elle était vétérinaire itinérante et sévissait dans plusieurs cabinets de la région. Il ne la connaissait pas, mais c'était le cabinet et l'assistante habituels. Il venait régulièrement pour ses deux chiens et son chat qui avaient tous un lourd passé de maltraitance derrière eux. Les symptômes de Jules Verne (le chat) étant exposés, il était temps de passer à l'examen clinique. La table d'examen était d'une propreté douteuse et il régnait un désordre indescriptible sur la paillasse. Le contraste avec son collègue était saisissant. Tout cela déplut fortement à Sébastien. La suite encore davantage. Jules Verne fut extirpé de sa panier de transport par les pattes antérieures. Il pesait quand même sept kilos et ce fut très douloureux pour lui. Il ne se priva pas de le signaler énergiquement en soufflant son haleine fétide de toutes ses forces sur l'odieuse. Celle-ci prit peur :

– Ah, mais c'est pas vrai. Sale bête !

Avec des gestes brusques, elle saisit une seringue et la planta sans ménagement dans le dos de la pauvre bête qui se crispa et plissa les yeux. Sébastien était en colère, mais préféra se taire craignant un dérapage verbal. Le reste de la consultation se déroula tout aussi mal. Sébastien avait omis de préciser certains problèmes de santé de Jules Verne. Après tout, elle n'était que de passage. Il essaya donc une salve de reproches. Elle secoua la tête, il crut voir des serpents bouger dans ses cheveux mal peignés. Il n'avait qu'une envie : qu'elle ferme sa gueule. Après quelques minutes interminables, il put enfin

regagner sa voiture. Il s'aperçut alors qu'il avait oublié le médicament hors de prix sur le comptoir de la salle d'attente. À contrecœur, il retourna le chercher :

– C'est bien parce qu'il m'a coûté un saladier, marmonna-t-il.

Il prit la boîte et entendit alors malgré lui une conversation. La porte qui donnait sur le bureau était entrouverte. L'odieuse parlait d'un ton sec :

– Ne recommence pas à pleurnicher, tu feras ce que je te dis... Non, il n'y a pas de mais maman, tu me fais honte, tu n'as pas de couilles, tu es bien le fils de ton père... Non, tu ne prendras pas de cours de danse, point barre.

Cela fit surgir chez Sébastien un soudain et profond sentiment de malaise. Il ne souhaitait pas en entendre davantage et s'éclipça. Cette conversation lui en rappelait d'autres. Celles qu'il avait eues avec sa propre mère, une femme revêche et cruelle, incapable de donner la moindre affection. Cela aurait pu le briser. Heureusement, son père tel une ombre bienveillante l'entourait d'affection. Mais en toute discrétion, car il voulait éviter à tout prix une confrontation dont il était sûr de sortir perdant.

Sur le trajet du retour, il continua de ressasser. Décidément, il détestait cette sale bonne femme. Il adorait son chat qui lui rendait au centuple. Ce genre de comportement, il ne le tolérerait pas. Les animaux en général et son chat en particulier devaient être traités avec bonté et respect. Leur vie n'avait pas moins de valeur que celle d'un être humain. Ils souffraient, ils aimaient souvent avec plus de talent que les humains. Enfant, il sauvait même les escargots. Il éloignait ceux qui s'aventuraient sur des zones de passage, les déposant dans l'herbe sous l'œil méprisant de sa mère :

– Vas-tu arrêter de me faire honte, stupide avorton.

Sa chambre ressemblait à l'arche de Noé. Les chatons abandonnés, les oiseaux blessés trouvaient refuge auprès de lui. Il était très timide et il trouvait dans sa relation avec les animaux une sorte d'exutoire à son manque d'affection maternelle, à ses angoisses.

En grandissant, il prit de l'assurance grâce à son travail, il jouissait d'une certaine notoriété dans le monde de la création de jeux vidéo. Il avait aussi un physique avantageux, et même s'il n'était pas un coureur, il charmait sans difficulté la gente féminine. Mais à presque 30 ans, il éprouvait le besoin de trouver l'âme sœur, la perle rare qu'il pourrait vraiment aimer, c'était un

romantique.

Chapitre 2

Colin et Chloé

Il y a trois ans.

Un couple de joggeurs effectue son entraînement hebdomadaire :

– Hé Lise, je pète le feu, je vais faire le détour par la vieille baraque.

– OK, moi, je rentre, je suis morte.

Fabien reprit sa course. Peut-être un peu trop vite. Au bout de quelques minutes, une violente pointe le fit s'arrêter. Il prit appui sur un lampadaire pour s'étirer. C'est là qu'il entendit. C'était faible au début, comme un murmure. Il y aurait un enfant dans cette maison délabrée ? Curieux, il s'approcha et là, il en était sûr, quelqu'un pleurait doucement à l'intérieur. Il sauta par-dessus la petite murette qui entourait la maison.

– Excusez-moi ? Il y a quelqu'un ? Tout va bien ?

Il poussa la porte mal fermée. Ce qu'il vit alors le remplit d'horreur. Dans un coin de la pièce, enchaînés au radiateur trois chiens le museau scotché. Un seul réagit et pleura un peu plus fort en le voyant. Les jambes de Fabien avaient du mal à le porter, à obéir à sa volonté de s'approcher des suppliciés au regard si innocent. Il parvint malgré tout à les libérer, et il constata qu'un des trois n'avait pas survécu. Son petit cadavre froid et décharné brisa le cœur de Fabien. Ce jeune chien n'avait connu que la faim et les coups comme les marques sur son corps en témoignaient. Les deux autres, mal-en-point, transis de froid se blottissaient l'un contre l'autre, effrayés.

En cet instant, Fabien eu honte d'être un humain. Lise fut tout aussi bouleversée quand elle vint les récupérer. Ils ne pouvaient les accueillir chez eux, car ils avaient déjà cinq chats, il fallait donc trouver une solution. Ils